



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

MAX

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

en 1737. Il est au rang des poètes médiocres, qui ont produit quelques vers heureux. Ses poésies sont répandues dans le *Mercur*, dans le *Journal de Verdun*, & dans d'autres recueils. On a encore de lui : I. Une Traduction du *Rationarium temporum* du P. Petau, en 4 vol. in-12. II. Plusieurs *Dissertations* dans les *Mémoires de l'académie des belles-lettres*. Elles font honneur à son savoir & à sa sagacité.

**MAXENCE**, (*Marcus-Aurelius Valerius Maxentius*) fils de l'empereur Maximien-Hercule, & genre de Galere-Maximien, profita de l'abdication de son pere pour avoir part au gouvernement. Il se fit déclarer Auguste en Italie le 28 octobre 306. Il engagea ensuite son pere à reprendre la pourpre, contraignit Sévere de se renfermer dans Ravenne, & le fit mourir quelque tems après, contre la parole qu'il lui avoit donnée. Galere-Maximien marcha contre lui, & fut obligé de prendre la fuite, ce qui rétablit la paix en Italie. On crut d'abord qu'elle alloit être rompue, par les démêlés qui s'éleverent entre le pere & le fils; mais Maximien-Hercule, convaincu d'avoir conspiré contre la vie de Constantin, s'étant étranglé l'an 310, on en fut quitte pour la peur. Après sa mort, Maxence s'empara de l'Afrique, & s'y fit détester par ses cruautés & par les persécutions qu'il suscita contre les Chrétiens. Ce fut alors que Constantin résolut de faire la guerre à Maxence, qui étoit revenu à Rome. Ce tyran sortit de cette capitale le 28

octobre 312, pour lui livrer bataille. Il la perdit, & tenta d'y rentrer; mais le pont sur lequel il passoit en donnant ses ordres, ayant croulé sous lui, il tomba dans le Tibre & s'y noya. Le lendemain, Constantin entra triomphant dans Rome, & publia un édit en faveur des Chrétiens. On sait que c'est en marchant contre Maxence, que Constantin fut encouragé par l'apparition de la Croix; événement que quelques critiques ont nié avec si peu de raison (voyez **CONSTANTIN**). Un poète latin a exprimé de la sorte cette vision célèbre, & la défaite de Maxence :

*Ecce corusco  
Æthere, nixa super croceo glomera-  
ramine nubis  
Alta crucis species & inenarrabile  
lumen.  
Maximus Ausonii ut Constantinus  
in oris  
Viderat, infandos fidei dñi foveo  
in hostes  
Irruit, & Tibris rubens prostra-  
vit ad undas,  
Arripensque fugam postis Maxen-  
tius armi-  
Perditus immani sedavit corpora  
fludni.*

**MAXENCE**, (Jean) moine de Scythie au 6e. siecle, soutint à Constantinople, devant les légats du pape Hormisdas, la vérité de cette proposition : *Un de la Trinité a souffert dans sa chair*. Il eut, en Orient & en Occident, des partisans & des adversaires. Sa proposition fut approuvée dans la suite par le 5e. concile général & par le pape Martin (voyez **JEAN II**, pape). Il composa un ouvrage contre les Acéphales, que nous avons dans la *Bibliothèque des*

*Peres*, & fut un des plus zélés défenseurs de la doctrine de S. Augustin.

MAXIME, (*Magnus-Maximus*) Espagnol, général de l'armée Romaine en Angleterre, s'y fit proclamer empereur en 383, & passa dans les Gaules, où les légions mécontentes de Gratien le reconnurent. Treves fut le siège de son empire. Gratien marcha contre ce rebelle; mais il perdit une bataille près de Paris, par la trahison d'un de ses officiers, & fut tué à Lyon par Andragate dans un festin. Maître des Gaules, de l'Espagne & de l'Angleterre, il envoya des ambassadeurs à Théodose, pour insinuer à ce prince de l'associer à l'empire. On lui donna des espérances; mais comme il vit qu'on ne vouloit que l'amuser, il passa les Alpes, & marcha contre Valentinien le Jeune, qui chercha un asyle à Thessalonique, auprès de Théodose. Maxime, fondant sur l'Italie à la faveur de cette fuite s'empara de Plaisance, de Modene, de Reggio, de Bologne, de Rome même. Théodose se disposa à punir l'usurpateur; pour tromper Maxime, il fait les préparatifs d'une armée navale. Maxime donne dans le piège, & fait embarquer la plus grande partie de ses troupes. Théodose, à cette nouvelle, précipite sa marche, atteint son armée, la défait; marche vers Aquilée, où le tyran s'étoit réfugié, & la prend d'assaut. Alors les propres soldats de Maxime l'amenent au vainqueur, les pieds nus & les mains liées. Théodose s'attendrit sur son malheur,

après lui avoir reproché ses crimes; & il alloit lui accorder la vie, lorsque les soldats lui trancherent la tête le 26 août de l'an 388. Victor son fils, qu'il avoit fait Auguste, fut pris au mois de septembre suivant, & décapité comme son pere. Andragate, général de la flotte de Maxime & assassin de Gratien, n'espérant aucune grace, se précipita dans la mer. Ainsi finit cette sanglante tragédie. Maxime avoit de bonnes qualités, le Christianisme avoit eu d'heureux effets sur ses mœurs, & on ne peut guere lui reprocher que l'usurpation du trône; encore Sulpice Sévere insinue-t-il qu'il fut proclamé malgré lui: *Vir omni vita merito prædicandus, si vel ei diadema non legitimè, tumultuante milite, impositum repudiare, vel armis civilibus abstinere licuisset.* Cependant le même historien l'appelle ailleurs: *Ferocis ingenii virum*, & cette dénomination n'est pas trop forte, s'il est vrai qu'il a refusé à Gratien les honneurs de la sépulture: mais son caractère s'adoucit beaucoup par les leçons de la foi chrétienne. Voyez S. MARTIN.

MAXIME, (*Petronius-Maximus*) né l'an 395 d'une illustre famille, d'abord sénateur & consul Romain, se revêtit de la pourpre impériale en 455, après avoir fait assassiner Valentinien III. Pour s'affermir sur le trône, il épousa Eudoxie, veuve de ce prince infortuné. L'impératrice ignoroit son crime; Maxime lui avoua, dans un transport d'amour, que l'envie d'être son époux le lui avoit fait commettre. Alors

Eudoxie

Eudoxie appella secrettement Genferic, roi des Vandales, qui vint en Italie le fer & la flamme à la main. Il entre dans Rome, où l'usurpateur étoit alors. Ce malheureux prend la fuite; mais les soldats & le peuple, indignés de sa lâcheté, se jeterent sur lui & l'assommerent à coups de pierres. Son corps fut traîné par les rues pendant 3 jours, & après l'avoir couvert d'opprobres, ils le jeterent dans le Tibre le 12 juin de la même année 455. Son regne ne fut que de 77 jours.

MAXIME, (S.) évêque de Jérusalem, successeur de S. Macaire en 331, fut condamné aux mines sous l'empire de Maximien, après avoir perdu l'œil droit & le jarret pour la défense de la foi. Il parut avec éclat au concile de Nicée en 325, & à celui de Tyr en 335. Les Ariens dominoient dans cette dernière assemblée. S. Paphnuce, voyant qu'ils étoient les plus puissans, prit S. Maxime par la main, en lui disant :  
 » Puisque j'ai l'honneur de  
 » porter les mêmes marques  
 » que vous de mes souffrances  
 » pour J. C., & que j'ai perdu,  
 » comme vous, un de ces  
 » yeux corporels pour jouir  
 » plus abondamment de la lu-  
 » miere divine, je ne saurois  
 » vous voir assis dans une as-  
 » semblée de méchans, ni vous  
 » voir tenir de rang entre les  
 » ouvriers d'iniquité ». Il le fit ensuite sortir de ce lieu, & l'instruisit de toutes les intrigues des Ariens. Maxime ne se signala pas moins au concile de Sardique en 347. Il tint, 2 ans après, un concile à Jérusalem, où S. Athanase fut reçu

Tome VI,

à la communion de l'Eglise. Les Ariens furent si irrités du résultat de ce concile, qu'ils déposerent Maxime. Ce saint évêque termina sa carrière en 350.

MAXIME DE TURIN, (S.) ainsi nommé, parce qu'il étoit évêque de cette ville au 5<sup>e</sup>. siècle, est célèbre par sa piété & par sa science. Il assista au concile de Milan en 451, & à celui de Rome en 465. Sa souscription s'y voit la première après celle du pape Hilaire. Il ne survécut pas longtemps à ce concile. On a de lui des *Homélies*, dont quelques-unes portent mal-à-propos le nom de S. Ambroise, de S. Augustin & d'Eusébe d'Emese. Elles sont dans la Bibliothèque des Peres. Muratori a donné tous les *Sermons de S. Maxime*, avec des remarques, à la fin de l'édition des *Œuvres* de S. Léon, Venise, 1748. Il en avoit publié auparavant dans ses *Anecdota*, tom. 3, p. 6, plusieurs qui avoient jusqu'alors été inconnus, d'après un manuscrit de la bibliothèque Ambrosienne, qui a plus de mille ans d'antiquité, & qui est écrit en caractères lombards. Il a paru à Rome, 1785, une collection des *Œuvres* de Maxime du Turin: *Opera Maximi Turinensis*, in-fol., avec une Préface du pape Pie VI.

MAXIME, (S.) abbé & confesseur dans le 7<sup>e</sup>. siècle, étoit de Constantinople, d'une famille noble & ancienne. Il s'éleva avec zèle contre l'hérésie des Monothélites, qui le persécuterent avec une violence inouïe. Il mourut dans les fers, en 662, des tourmens qu'on lui fit endurer. Il nous

S

reste de lui plusieurs ouvrages, dont le P. Combefis, Dominicain, a donné une bonne édition, Paris, 1675, en 2 vol. in-fol. Ils consistent en des Commentaires allégoriques sur plusieurs Livres de l'Écriture-Sainte, sur les Livres attribués à S. Denys l'Aréopagite, & en des Traités contre les Monothélites, &c.: mais il en reste quelques autres qui ne sont pas renfermés dans cette édition.

MAXIME DE TYR, philosophe Platonicien, vint l'an 146 à Rome sous Marc-Aurèle, qui voulut bien être son disciple, & vécut, à ce qu'on croit, jusqu'au tems de l'empereur Commode. Les 41 Discours qui nous restent de lui, ont été publiés à Cambridge, 1703, in-8°; à Londres, 1740, in-4°; & traduits en françois par M. Formey, Leyde, 1762, in-12. Il y a dans ces Discours de l'éloquence, de l'énergie & souvent des vues profondes & vraiment philosophiques. Le tableau qu'il fait de l'amour en général, sans distinction physique & morale de son objet, est une espèce de chef-d'œuvre; il semble se rapporter particulièrement à la poursuite des choses pures, sublimes, sans honte & sans remords.

MAXIME le Sophiste, natif d'Ephèse, se mêloit de philosophie & de magie. Il fut le maître de Julien l'Apostat (voy. ce mot), qui le combla d'honneurs & soumit ses ouvrages à la censure. Ce prince, résolu de faire la guerre aux Perses, consulta divers oracles; mais aucun ne le flatta autant que la promesse que lui fit ce philosophe magicien. Il l'assura qu'il

remporterait des victoires aussi mémorables que celles d'Alexandre, & lui persuada, dit-on, que l'âme de ce héros avoit passé dans son corps. Il arriva précisément tout le contraire de ce qu'il avoit prédit. Julien périt, & sa perte entraîna celle de Maxime. L'empereur Valens ayant donné un arrêt de mort contre les Magico-Sophistes, le maître de Julien expira à Ephèse dans les tortures, en 366. — Il faut le distinguer de MAXIME, natif d'Alexandrie, qui, quoique Chrétien, faisoit profession de la philosophie cynique, dont il portoit l'habit, le bâton & les grands cheveux; ce qui le fit surnommer le Cynique. Il étoit d'une vie déréglée, & fut pour ses infamies fouetté publiquement en Egypte, & relégué dans un désert. Il vint ensuite à Constantinople, & fut si bien feindre, qu'il en imposa à S. Grégoire de Nazianze. Ayant acquis quelque crédit, il s'en servit pour supplanter le saint prélat, & se faire ordonner évêque de Constantinople en 380. On ne tarda pas à le chasser du siège qu'il avoit usurpé: il s'adressa à l'empereur Théodose qui le rejeta avec indignation, & son ordination fut désapprouvée au concile de Constantinople en 381. Il surprit ensuite le suffrage des évêques d'Italie, dans un concile où présida S. Ambroise, tenu la même année; mais l'empereur Théodose les désabusa en leur faisant connoître les artifices de cet imposteur.

MAXIME, voyez PUPIEN.  
MAXIMIEN - HERCULE  
ou VALERE-MAXIMIEN, (Ma-

*rius - Aurelius - Valerius - Maximianus - Herculeus*) naquit près de Sirmich l'an 250. Ses parens étoient très - pauvres ; il s'avança, par ses qualités guerrières, dans les armées. Dioclétien, avec qui il avoit été soldat, l'associa à l'empire en 286, & lui donna pour partage l'Italie, l'Afrique, les Gaules & l'Espagne. Sa valeur éclata contre plusieurs nations barbares ; mais il fut repoussé avec beaucoup de perte par Carausius, qui l'obligea à lui céder la Bretagne par un traité. Il fut plus heureux contre Aurelius Julianus, qui, après avoir pris le titre d'empereur, s'étoit retiré en Afrique ; il le défit & le tua. Les Maures furent vaincus peu de tems après. Il les poursuivit dans leurs montagnes, les força à se rendre & les transporta dans d'autres pays. L'empereur Dioclétien, s'étant dépouillé de la pourpre impériale en 305, engagea Maximien à l'imiter. Il obéit ; mais sur la fin de l'année, Maxence son fils l'engagea à la reprendre. Maximien, ingrat envers son enfant, voulut le faire rentrer dans l'état de particulier. Le peuple & les soldats s'étant soulevés contre lui, il fut obligé de se retirer dans les Gaules auprès de Constantin, qui épousa sa fille Fausta. Aussi peu fidele à son gendre qu'il l'avoit été à son fils, il engagea sa fille à trahir son mari, & à faire en sorte que la chambre où il couchoit, fût ouverte toute la nuit. Fausta lui promit tout dans le dessein d'avertir Constantin, qui fit coucher un eunuque à sa place. Le meurtrier vint au milieu de la nuit, tue

l'eunuque, & crie que Constantin est mort. Constantin paroît à l'instant avec ses gardes, reproche à ce monstre son ingratitude & ses crimes, le condamne à perdre la vie, lui accordant pour toute grace la liberté de choisir son genre de mort. Le malheureux s'étrangla en 310, à l'âge de 60 ans, à Marseille. Féroce, cruel & avare, il avoit toujours conservé la rusticité de sa naissance. Ses vices étoient peints sur sa figure. Sa haine contre les Chrétiens alla jusqu'à faire massacrer des légions entières. *Voyez S. MAURICE.*

MAXIMIEN, (*Galerius - Valerius - Maximianus*) plus connu sous le nom de GALERE, naquit près de Sardique, de parens si pauvres, que dans sa jeunesse il garda les troupeaux : ce qui lui fit donner le surnom d'*Armentaire*. Il s'avança par sa valeur dans les troupes. Dioclétien, qui l'avoit créé César en Orient l'an 292, lui fit épouser sa fille Valeria. Il fit d'abord la guerre aux Goths, puis aux Sarmates ; ensuite à Narsès, roi des Perses, qui le défit entièrement l'an 297. Comme c'étoit par sa faute qu'il avoit été vaincu, Dioclétien lui témoigna beaucoup de mépris, jusqu'à le laisser marcher à pied près de son char l'espace d'un mille, tout revêtu qu'il étoit de la pourpre impériale. Ayant enfin obtenu la permission de lever de nouvelles troupes, il tailla en pieces les Perses dans un second combat. Narsès abandonna son camp aux vainqueurs, qui y trouverent des richesses immenses, les femmes & les enfans du vaincu. Galere les

trahit avec toute la politesse due à leur rang; mais il ne les céda à Nartès, qu'à condition qu'il lui abandonneroit cinq provinces en deçà du Tigre. Cette victoire flatta tellement son amour-propre, qu'il voulut se faire passer pour le fils de Mars. Dioclétien commença à le craindre & avec raison; Galere le força à abdiquer le trône en 305. Proclamé Auguste en même tems, il gouverna comme Néron. Les peuples furent accablés d'impôts, & lorsqu'ils ne pouvoient payer, on leur faisoit souffrir les plus cruels supplices. On prétend qu'il faisoit dévorer les hommes par des ours pour s'amuser. Les Chrétiens eurent en lui un ennemi implacable; il les avoit déjà persécutés sous Dioclétien, & avoit fait mettre secrètement le feu à son palais de Nicoméde, pour allumer la colere de cet empereur, à qui il persuada que les Chrétiens étoient auteurs de cet incendie. Ses cruautés augmentèrent avec son âge: il força chaque particulier à donner une déclaration exacte de son bien, fit crucifier ou brûler à petit feu ceux qu'il soupçonnoit n'avoir pas accusé juste. Un grand nombre de pauvres furent jetés dans la mer, parce que ce tyran s'imaginait qu'ils cachaient leurs richesses pour ne pas payer. Le peuple Romain, craignant d'être exposé à ces exécutions barbares, proclama empereur Maxence, qui le chassa de l'Italie en 306. Galere, obligé de fuir, fut bientôt attaqué d'une maladie qui ne fit qu'un ulcère de tout son corps. Dans cet état déplorable, il s'adressa au Dieu

des Chrétiens, après avoir imploré vainement ses fausses divinités, & publia un édit en faveur du Christianisme. Il mourut en 311 dans des douleurs horribles. Ce monstre conserva toujours la dureté féroce qu'il tenoit de sa naissance. A son défaut d'éducation, il joignoit un caractère cruel & barbare. Sa figure annonçoit son ame, il étoit excessivement grand & d'une épaisseur monstrueuse. Son aspect, sa voix, ses gestes, tout en lui faisoit peur, & portoit un caractère de réprobation.

MAXIMILIEN I, fils de Frédéric IV le *Pacifique*, archiduc d'Autriche, naquit en 1459. Son mariage avec Marie, fille de Charles le Téméraire, dernier duc de Bourgogne, le rendit un des plus puissans princes de l'Europe. Créé roi des Romains en 1486, il se signala contre les François; & monta sur le trône impérial après la mort de son pere, en 1493. Nul roi des Romains n'avoit commencé sa carrière plus glorieusement que Maximilien. La victoire de Guinegate sur les François, Arras pris avec une partie de l'Artois, lui avoient fait conclure une paix avantageuse, par laquelle le roi de France lui cédoit la Franche-Comté en pure souveraineté; l'Artois, le Charolois & Nogent, à condition d'hommage. Jouissant en paix de toutes ces conquêtes, il épousa en secondes noces Blanche, fille de Galéas-Marie Sforce, duc de Milan. Ce n'étoit pas une alliance fort illustre, mais la nouvelle épouse lui apporta des trésors dont il

avoit besoin. Charles VIII, roi de France, s'étant emparé de royaume de Naples, Maximilien, appelé en Italie par Jules II, courut lui disputer cette acquisition. Il s'étoit ligué avec le pape & divers autres princes pour chasser les François, qui eurent bien de la peine à rentrer en France, en abandonnant toutes leurs conquêtes; ils durent leur heureux retour à la journée de Fornoue, dont le succès leur ouvrit un passage. Maximilien eut ensuite à combattre les Suisses, qui achevoient d'ôter à la maison d'Autriche ce qui lui restoit dans leur pays. L'année 1508 fut célèbre par la Ligue de Cambray, dont le pape Jules II fut le moteur. Maximilien y entra: ses troupes s'avancerent dans le Frioul & s'emparerent de Trieste; mais elles furent forcées de lever le siege de Padoue. Après s'être uni avec le roi de France contre Venise, il s'unit avec l'Espagne & le pape contre la France. Il ménageoit le pontife Romain, flatté de l'espérance qu'il le prendroit pour coadjuteur dans le pontificat; il ne voyoit plus d'autre maniere de rétablir l'Aigle Impériale en Italie. Le pape s'écartant moqué de la proposition de la coadjutorerie, Maximilien pensa sérieusement à lui succéder. Une de ses Lettres à l'archiduchesse Marguerite sa fille, est un témoignage subsistant de ce dessein bizarre. Jules II avoit badiné plusieurs fois sur ses inclinations & sur celles de Maximilien. *Les Electeurs, disoit-il, au-lieu de donner l'empire à Jules, l'ont accordé à Maximilien; & les cardinaux,*

*au-lieu de faire Maximilien pape, ont élevé Jules à cette dignité.* Maximilien irrité par plusieurs motifs contre la France, s'unit contre elle avec l'Angleterre. Il servit en qualité de volontaire au siege de Térouane en 1513, sous les ordres de Henri VIII. Pour ne pas oublier les torts qu'il croyoit devoir venger, il relisoit souvent ce qu'il appelloit *son Livre rouge*. Ce livre étoit un registre où il avoit consigné toutes les mortifications que la France lui donnoit, dans le dessein de s'acquitter à sa commodité. Il forma le projet de chasser les François du Milanez, & assiégea Milan avec 15000 Suisses; mais ce prince, qui prenoit toujours de l'argent & qui en manquoit toujours, n'en eut pas pour payer ces mercenaires. Ils se mutinerent, & l'empereur fut obligé de s'enfuir, de crainte qu'ils ne le livrassent aux François. Il mourut peu de tems après d'un excès de melon, à Inspruck, le 12 janvier 1519, à 60 ans, où l'on voit son mausolée dans l'église des Cordeliers, un des plus beaux qui ait jamais été élevé à la mémoire des rois. Il y eut un interregne jusqu'au 20 octobre. Maximilien, né doux, affable, bienfaisant, étoit sensible aux charmes de l'amitié, aux agréments des arts, à la liberté d'un commerce intime. Son attachement à la justice & à la Religion le rendirent respectable à ses sujets, qui attribuerent à sa piété & à sa vertu la maniere toute singuliere dont il fut retiré d'entre les précipices des Alpes Tyroliennes, où il s'étoit engagé en poursuivant des



chamois : c'étoit sur le Czirleberg, à deux lieues d'Inspruck. L'empereur étoit sur le point d'y mourir, & on avoit déjà porté le S. Sacrement au pied de la montagne, qu'il adora de loin, ne pouvant le recevoir; lorsqu'un jeune homme qui ne parut plus depuis, le tira hors du danger. Ses bonnes qualités furent ternies par quelques défauts. Il régnoit dans toutes ses démarches un air d'incertitude, qui le faisoit courir d'engagemens en engagemens, sans en tenir presqu'aucun. Son caractère étoit rempli de contradictions. Il étoit à la fois laborieux & négligent, constant & léger, entreprenant & timide, le plus avide & le plus prodigue de tous les hommes. Il rendit un service important à l'humanité, en abolissant, l'an 1512, la jurisdiction barbare & redoutable, connue sous le nom latin de *Judicium occultum Westphaliae*, & sous celui de *Vehem-Gericht* en allemand. Ce tribunal consistoit à députer des juges & des échevins si secrets, que leurs noms ont échappé aux plus laborieux érudits. Ces juges, en parcourant les provinces, prenoient note des criminels, les déferoient, les accusoient & prouvoient leurs accusations à leur manière. Les malheureux inscrits sur ces livres funestes, étoient condamnés sans être ni entendus, ni cités. Quelques empereurs réformèrent, à diverses reprises, ce tribunal odieux; mais Maximilien eut assez d'humanité, pour rougir des horreurs qu'on y commettoit en son nom, & le supprima entièrement. Dans des momens de

loisir, il cultivoit les lettres, & le faisoit avec succès: il composa quelques *Poésies*, & des *Mémoires de sa vie*. Il laissa de Marie de Bourgogne, Philippe, qui épousa Jeanne héritière d'Espagne, & qui fut le pere de l'empereur Charles V & de Ferdinand I. C'est ce bonheur des princes de la maison d'Autriche, d'épouser de riches héritières, qui a donné lieu à ce distique :

*Bella gerant alii, tu felix Austria nube;  
Quae dat Mars aliis, dat tibi regna Venus.*

MAXIMILIEN II, empereur d'Allemagne, fils de l'empereur Ferdinand I, né à Vienne en 1527, fut élu roi des Romains en 1562. Il avoit déjà épousé Marie d'Autriche, fille de Charles-Quint, dont il eut 15 enfans. Il se fit élire roi de Hongrie & de Bohême, & succéda à l'empereur son pere en 1564. Il eut la douleur de laisser prendre Zigeth par les Turcs, n'ayant pas d'armée à opposer à celle du grand Soliman, qui assiégeoit la place en personne (voyez ZRINI Nicolas). En 1572, il concourut pour la couronne de Pologne, avec le prince Sigismond, fils de Sigismond II, qui lui fut préféré. Cet empereur mourut à Ratisbonne en 1576, à 50 ans, après en avoir régné 12. Son gouvernement fut gêné & foible. Les nouvelles erreurs qui faisoient d'étranges ravages dans les provinces héréditaires, lui donnerent un caractère d'inquiétude & d'ombrage, qui nuisit beaucoup à la chose publique. C'étoit d'ail-

leurs un prince juste, équitable, pacifique; il disoit « que la force de l'empire & l'autorité de l'empereur confis-toient toutes dans les Catho- liques & dans leur obéissance, parce que les hérétiques n'o- béïssent que par caprice & qu'autant qu'ils trouvoient leur compte à obéir ».

MAXIMILIEN, duc de Baviere, s'est distingué dans le 17e. siecle par son courage, qui lui a acquis le titre de *Défenseur de l'Allemagne*; sa prudence lui mérita le surnom de *Salomon*, & son grand zele contre les nouvelles sectes qui dévastoi- ent l'Allemagne par le fer & le feu, le fit considérer comme un des principaux appuis de la Religion Catholique. Il gagna la bataille de Prague en 1620, ayant le comte de Tilly pour lieutenant- général, contre Frédéric, élec- teur Palatin, qui s'étoit fait dé- clarer roi de Bohême. En re- connoissance de ses services, il fut nommé électeur de l'empire en 1623 à la place du même comte Palatin. Il mourut en 1651, âgé de 70 ans.

MAXIMILIEN - EMMA- NUEL, électeur de Baviere, né le 10 juillet 1662, rendit de grands services à l'empereur Léopold, se signala au siege de Neuheufel en 1685, & à la défaite des Turcs avant la prise de cette place; au siege de Bude en 1686, à la bataille de Mohatz en 1687; commanda la princi- pale armée de Hongrie l'année suivante; & emporta Belgrade l'épée à la main le 6 septembre 1689. Il se trouva ensuite au siege de Mayence, conduisit l'armée impériale sur le Rhin en 1690, & passa au Pays-Bas

en 1692, dont le roi d'Espagne lui donna le gouvernement, qui lui fut continué à vie en 1699. Mais ayant pris le parti de la France dans la guerre de la suc- cession d'Espagne, il fut entière- ment défait en 1704 à Hochstedt, avec le maréchal de Tallard, & mis au ban de l'empire le 29 avril 1706, en même tems que l'électeur de Cologne, son frere. L'Espagne & la France ne pouvant le dédommager des pertes qu'il avoit faites pour sou- tenir la cause de la maison de Bourbon, lui laisserent Luxem- bourg & Namur, où il exerça une espede de souveraineté, jusqu'à la paix de Rastadt, qui le rétablit dans ses états. Il mou- rut à Munich, le 26 février 1726. C'étoit un prince coura- geux, plein de sentimens no- bles & généreux; bon général, quoique malheureux dans les dernieres années; très-zélé pour la Religion, mais ses mœurs n'étoient pas à l'abri de repro- ches. Son fils, Charles-Albert, depuis empereur, lui succéda.

MAXIMILIEN-LÉO- POLD-JOSEPH-FERDI- NAND, électeur de Baviere, né le 28 mars 1727, succéda le 20 janvier 1746 à son pere Char- les VII, empereur, dans les états héréditaires de la maison de Ba- viere. Le 13 juin 1747 il épousa Marie-Anne-Sophie, duchesse de Saxe, dont il n'eut point d'enfans, & mourut le 30 dé- cembre 1777. En lui finit la branche Bavaroise des comtes de Wittelsbach. Sa mort occa- sionna une guerre entre l'im- pératrice Marie-Thérese & le roi de Prusse, qui fut terminée par le traité de Teschen en 1779.

MAXIMIN, (S.) né à

Poitiers d'une famille illustre, gouverna l'Eglise de Treves sous les empereurs Constantin & Constant. Il se distingua par son zele contre les Ariens. S. Athanase & S. Paul de Constantinople ayant été chassés de leurs sieges par la faction de ces hérétiques, S. Maximin les retira chez lui; & ayant obtenu par son crédit auprès de l'empereur Constant la convocation d'un concile à Sardique, il y parla avec tant de force, que ces deux illustres confesseurs furent restitués à leurs Eglises. Etant allé revoir la ville de Poitiers sa patrie, il y mourut vers l'an 349. S. Paulin, son successeur, fit transporter son corps & le déposa à Treves dans la chapelle de S. Hilaire, d'où S. Hildulphe le transféra dans l'église appelée depuis S. Maximin, où il repose jusqu'à nos jours.

MAXIMIN, (*Caius Julius Verus Maximinus*) né l'an 173, dans un village de Thrace, étoit fils d'un payfan Goth. Son premier état fut celui de berger. Lorsque les pâtres de son pays s'atroupoient pour se défendre contre les voleurs, il se mettoit à leur tête. Sa valeur l'éleva, de degré en degré, aux premières dignités militaires. L'empereur Alexandre Sévere, ayant été assassiné dans une émeute de soldats pour sa rigueur, il se fit proclamer à sa place en 235. Maximin avoit été bon général, il fut mauvais prince. Il exerça des barbaries inouïes contre plusieurs personnes de distinction, dont la naissance sembloit lui reprocher la sienne. Il fit mourir plus de 4000 personnes, sous prétexte qu'elles avoient conjuré contre

sa vie. Incapable de modérer sa férocité, il faisoit la guerre en brigand. Dans une expédition contre les Germains, il coupa tous les bleds, brûla un nombre infini de bourgs, ruina près de 150 lieues de pays, & en abandonna le pillage à ses soldats. Ces victoires lui firent donner le nom de *Germanique*, & ses inhumanités, ceux de *Cyclope*, de *Phalaris*, de *Bufris*. Les Chrétiens furent les victimes de sa fureur. La persécution contre eux commença avec son regne: ce fut à l'occasion d'un soldat chrétien, qui ne voulut pas garder une couronne de laurier dont Maximin l'avoit honoré, parce qu'il crut que c'étoit une marque d'idolâtrie. L'empire fut inondé de sang. Les peuples, las d'obéir à ce tyran, se révolterent. Ils revêtirent les Gordiens de la pourpre impériale, & après la fin malheureuse de ces deux hommes illustres, le sénat nomma 22 hommes pour gouverner la république. Maximin en conçut une telle colere, que, dans les accès de sa fureur, il hurloit comme une bête féroce, & se heurtoit la tête contre les murailles de sa chambre. Après avoir un peu calmé ses chagrins par le vin, il résolut de se mettre en marche pour punir Rome. Il étoit devant Aquilée, lorsque ses soldats, craignant que tout l'empire ne se tournât contre eux, le sacrifierent à la tranquillité publique & à leur propre dépit, en 238; il étoit alors âgé de 65 ans. Jamais bête plus cruelle, dit *Capitolin*, n'a marché sur la terre. Cet homme féroce étoit d'une taille énorme. On prétend qu'il avoit plus de

huit pieds de hauteur. Tous les historiens en parlent comme d'un géant. Les bracelets de sa femme pouvoient, dit-on, lui servir de bague. On dit qu'il lui falloit 40 livres de viande par jour pour sa nourriture, & huit bouteilles de vin pour sa boisson. Sa force étoit prodigieuse; il traînoit, dit-on, seul un chariot chargé, faisoit sauter les dents d'un cheval d'un seul coup de poing, écrasoit entre ses doigts des pierres, & fendoit les arbres avec ses mains. Mais il ne faut pas douter qu'il n'y ait en cela beaucoup d'exagération; on a voulu sans doute en faire un Goliath, un Samson & un Milon.

MAXIMIN, surnommé DAÏA, (*Galerius-Valerius-Maximinus*) fils d'un berger de l'Illyrie & berger lui-même, étoit neveu de Maximien-Galere par sa mere. Dioclétien lui donna le titre de César en 305, & il prit lui-même celui d'Auguste en 308. Le Christianisme eut en lui un ennemi d'autant plus furieux que ses mœurs étoient totalement opposées à la morale de l'Évangile. On prétend qu'il arma en 312 contre les peuples de la grande Arménie, uniquement parce qu'ils étoient Chrétiens. Maximin avoit toujours été jaloux de Licinius, empereur Romain comme lui. Il osa lui déclarer la guerre; mais il fut vaincu en 313, entre Héraclée & Andrinople. Le vainqueur le poursuivit jusqu'au Mont-Taurus. Maximin furieux fait massacrer un grand nombre de prêtres & de prophetes païens qui lui avoient promis la victoire, & donne un édit en faveur des

Chrétiens. Ce malheureux cherchoit, mais en vain, à réparer ses fautes: le mal étoit sans remede. Son armée l'avoit abandonné, & Licinius ne cessoit de le poursuivre. La mort lui parut le seul remede à ses malheurs. Il essaya inutilement de se la donner par le poison, lorsque tout-à-coup il se sentit frappé d'une plaie mortelle qui l'emporta, vers le mois d'août de la même année, après avoir souffert des douleurs horribles. Un feu intérieur le dévorait. Il commença par perdre les yeux; & il ne lui resta que les os & la peau, qui paroissoit comme un sépulcre horrible où son ame atroce étoit ensevelie. Depuis qu'il avoit été élevé à l'empire, il ne s'étoit occupé qu'à tyranniser ses sujets, à boire & à manger. Le vin lui faisoit souvent ordonner des choses extravagantes, dont il rougissoit lui-même, lorsque son ivresse étoit dissipée. Tout cruel qu'il étoit, il eut la sage précaution d'ordonner qu'on n'exécutoit que le lendemain les ordres qu'il donneroit pendant le repas.

MAXIMINUS, voyez MESMIN.

MAY, (Thomas) né dans le Suffex, prit le parti du parlement durant les guerres civiles, & en fut fait secrétaire. Il mourut subitement le 15 novembre 1650. On a de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose, entr'autres la traduction des *Géorgiques* & de la *Pharsale* de Lucain, en vers anglois; il a continué ce dernier ouvrage en vers latins & anglois, jusqu'à la mort de César, 1630, in-8<sup>o</sup>; plusieurs Tragé-